



Cannes

LADIES NABABS

Dans l'ombre, ces dix femmes puissantes pensent, produisent, diffusent le cinéma français. Pour une fois en pleine lumière, elles nous ont raconté leurs fabuleux métiers.

Par FLORENCE BEN SADOUN

CETTE ANNÉE, LES RÉALISATRICES ARRIVENT À CANNES « La Tête haute », pour reprendre le titre du film d'Emmanuelle Bercot projeté à l'ouverture. Les Françaises Valérie Donzelli, Maïwenn, Alice Winocour, mais aussi Naomi Kawase, Natalie Portman et des auteures de premier film, telles la Turque Deniz Gamze Ergüven, l'Iranienne Ida Panahandeh, la Chinoise Chloé Zhao et la Chilienne Marcia Tambutti : beaucoup de femmes seront présentes toutes compétitions confondues dans cette édition 2015. Plus elles sont nombreuses à être sélectionnées dans les festivals, et moins on les remarque en tant que femmes mais davantage comme réalisatrices à part entière. Ce mouvement de mixité artistique, nécessaire et même vital, finira bien par devenir naturel un jour à Cannes et ailleurs. Au-delà des actrices et des réalisatrices, de très nombreuses grandes professionnelles occupent des postes clés dans le cinéma français, tant sur le terrain artistique qu'économique. Ces femmes de l'ombre, qui montent souvent les marches plus vite que les autres, nous racontent leur Cannes.

MAGAZINE



ELISABETH TANNER
Agent artistique chez Artmedia

Que faites-vous à Cannes ? « Le Festival est une vitrine géante où tout est regard et où tout est symbole. J'y suis avec les actrices et les acteurs dont je m'occupe toute l'année et j'apporte une présence rassurante dans cette ambiance anxiogène que font naître les demandes des médias du monde entier. Je les aide à faire le tri. Cannes est une véritable radiographie du cinéma mondial, et moi je suis comme une antenne parabolique qui va flairer les nouvelles mouvances. Je vais d'abord voir les films par plaisir et je provoque des rencontres avec les nouveaux talents. Cannes, c'est aussi, pour nous autres, agents, un terrain de chasse. »

Votre meilleur souvenir ? « Chaque année, la première fois que j'entends "Le Carnaval des animaux", de Saint-Saëns, dans la salle Lumière, j'ai des frissons. Cannes, c'est la mythologie du cinéma qu'on a tous en nous avec son décorum et ses rituels – être bien habillé en est un. Je me souviens de l'émotion palpable de la salle après la projection des "Hommes et des Dieux", de Xavier Beauvois, et aussi de l'arrivée sur les marches de Charlotte Rampling en smoking et de François Ozon tout en blanc pour "Swimming Pool". Ils irradiaient ! »

Votre Palme d'or ? « Mes Palmes d'or sont "La Leçon de piano", de Jane Campion, "Sous le soleil de Satan", de Maurice Pialat, et "Amour", de Michael Haneke. »



CÉCILE GAGET
Directrice des ventes internationales de Gaumont

Que faites-vous à Cannes ? « C'est mon plus grand rendez-vous de l'année. Tout peut arriver et tout doit arriver. Je vends nos productions partout dans le monde et vais montrer aux exploitants et aux distributeurs étrangers les premières images de six films encore en tournage ou en postproduction, comme "Chocolat", de Roschdy Zem avec Omar Sy. Dans ce métier où on fait monter les enchères, les négociations peuvent se dérouler à toute heure de la nuit, qu'on fasse la fête ou pas. Et on la fait beaucoup ! »

Votre meilleur souvenir ? « Ressentir qu'il se passait quelque chose d'incroyable quand nous avons dévoilé dix minutes d'"Intouchables". Un pic d'adrénaline et le véritable point de départ de l'aventure. »

Votre Palme d'or ? « The Tree of Life », de Terrence Malick.



FRÉDÉRIQUE BREDIN

Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Que faites-vous à Cannes ? « La mission du CNC est très internationale et nous apportons une aide sélective aux cinémas du monde qui disposent de peu de moyens de production ou d'exploitation. C'est aussi le lieu où nous signons de nouveaux accords de coopération comme, par exemple, avec le Mali cette année. La France est un pays vers lequel les cinéastes du monde entier se tournent spontanément. Mais si le cinéma est un art, c'est aussi une industrie, et notre mission est d'expliquer aux étrangers l'importance du crédit d'impôt (pour attirer des tournages en France). Et puis je vais accueillir en haut des marches les équipes des cinq films français en sélection officielle avec Pierre Lescure et Thierry Frémaux. »

Votre meilleur souvenir ? « Mon premier Cannes, en 1984, quand je travaillais au cabinet de Jack Lang, l'année où Wim Wenders a reçu une Palme d'or pour "Paris, Texas". Après la clôture, le ministre de la Culture a voulu le recevoir pour le féliciter mais Wenders avait fait le vœu de rentrer de Cannes à Paris à pied, ce qu'il a fait, et il n'est jamais arrivé rue de Valois ! »

Votre Palme d'or ? « "Paris, Texas", de Wim Wenders, que j'aime toujours autant, un film extraordinaire. »



CLAIRE MATHON

Directrice de la photo

Que faites-vous à Cannes ? « Je viens pour "Mon roi", de Maiwenn, et "Les Deux Amis", de Louis Garrel, deux films sur lesquels j'ai travaillé. C'est un rendez-vous très joyeux pour les équipes artistiques et techniques. En plus, je supervise la qualité de la projection, le réglage de la luminosité, le respect du format pour que tout se passe bien le grand soir. Chaque projection est une manière d'être exposé, que notre travail de chef opérateur soit vu et reconnu. »

Votre meilleur souvenir ? « Après la projection de "Polisse", de Maiwenn, Costa-Gavras est venu me féliciter pour mon travail sur le film. Cette rencontre m'a éblouie et Cannes permet ça aussi ! »

Votre Palme d'or ? « "La Leçon de piano", de Jane Campion. Et pas seulement pour ses images magnifiques. »



ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT Productrice et directrice des Films des Tournelles

Que faites-vous à Cannes ? « J'accompagne le film de Louis Garrel, "Les Deux Amis", avec Vincent Macaigne et Golshifteh Farahani, à la Semaine de la critique, et, comme c'est un premier long, on a tout à y gagner. Cannes, c'est la reconnaissance, un plaisir personnel et un coup de projecteur éblouissant sur un film. Parallèlement, je rencontre des producteurs étrangers, je finalise des montages financiers pour mes prochains films, et j'assiste à deux projections par jour minimum. »

Votre meilleur souvenir ? « "Caramel", de Nadine Labaki, "Les Beaux Gosses", de Riad Sattouf, ou "Respiro", d'Emanuele Crialese, n'étaient rien avant leur première projection cannoise et, pour chacun d'entre eux, la vie a littéralement changé quand la lumière s'est rallumée sous les applaudissements de la salle. »

Votre Palme d'or ? « "Sexe, mensonges et vidéo", de Steven Soderbergh. J'avais le sentiment d'être en phase avec un réalisateur de ma génération. En plus, 1989 est l'année où j'ai monté ma boîte. »



ANTOINETTE BOULAT Directrice de casting

Que faites-vous à Cannes ? « Je n'y reste jamais plus de trois jours, juste pour suivre les films pour lesquels j'ai fait le casting : cette année, "Marguerite et Julien", de Valérie Donzelli, et le Bercot. J'en profite surtout pour voir deux ou trois films par jour. Mais je n'y vais pas pour rencontrer des acteurs. Les rendez-vous s'organisent à l'avance. Je me souviens l'an passé d'avoir été scotchée par les acteurs russes du film "Léviathan". Etre à Cannes avec une équipe de film, c'est vivre un temps particulier déconnecté de la vie matérielle. On est bizarrement coupé du monde dans notre monde. Mais, Cannes, ça peut aussi être violent. Je me rappelle la projection de "Marie-Antoinette", de Sofia Coppola, et des commentaires hallucinants du public. Le film avait été mal accueilli par la presse et s'en est suivi un déferlement de violence verbale incompréhensible. »

Votre meilleur souvenir ? « Quand j'étais journaliste, je me suis retrouvée le lendemain de la projection de "Tenue de soirée", de Bertrand Blier, au petit déjeuner avec Gérard Depardieu, qui m'a demandé, hyper stressé, de lui lire les critiques dans la presse. C'est un merveilleux souvenir ! »

Votre Palme d'or ? « "Viridiana", de Luis Buñuel, et "La Dolce Vita", de Federico Fellini. »

CAROLE SCOTTA Productrice et distributrice chez Haut et Court

Que faites-vous à Cannes ? « La journée démarre bien quand j'arrive à me lever pour voir le film projeté à 8 h 30 ! Cannes est la concentration du plus grand marché mondial, c'est pratique et précieux pour voir dans une journée un vendeur anglais, un vendeur coréen ou un producteur américain. En fait, chaque année, nous construisons potentiellement ce que nous présenterons au Festival l'année suivante, voire celle d'après. Par exemple, nous avons en compétition "The Lobster", de Yorgos Lanthimos, un scénario que notre collaboratrice Laure Caillol a repéré à Rotterdam en 2013. Nous avons construit une coproduction entre cinq pays pour que le film se tourne et arrive

aujourd'hui en compétition. Cannes n'est que la partie émergée de l'iceberg, après des mois de travail souterrain et invisible. »

Votre meilleur souvenir ? « Ce dimanche matin où Thierry

Frémaux m'appelle pour me dire que ce serait bien que les enfants d'"Entre les murs" restent à Cannes pour la clôture. Ils avaient cours le lendemain et étaient déjà sur l'autoroute dans un bus. Le chauffeur a fait demi-tour. Et nous avons vécu une émotion intense et rare avec cette classe qui est montée spontanément avec Laurent Cantet sur scène pour recevoir la Palme d'or des mains de Sean Penn. Un moment inoubliable. »

Votre Palme d'or ? « "La Vie d'Adèle", d'Abdellatif Kechiche. Plus aucun film ne comptait après la projection et le sentiment collectif qui dominait était qu'on avait vu la Palme ce soir-là ! »

dd7635985ff0c708f29046e4b902354e102db56e410751f



ALEXANDRA HENOCHSBERG Distributrice, directrice générale d'Ad Vitam Distribution

Que faites-vous à Cannes ? « Cannes commence en avril quand le nom de Thierry Frémaux s'affiche sur mon portable à minuit pour m'annoncer qu'un des films que je distribue entre dans la compétition. C'est toujours une émotion incroyable. Sur la Croisette, on travaille la présentation de nos films en compétition (nous en avons six cette année) et sur les prochaines acquisitions, en lisant des scénarios et en rencontrant des producteurs étrangers. Quand on est en compétition officielle, on peut vérifier la veille avec le réalisateur la qualité de la projection dans la grande salle, vers 3 ou 4 heures du matin. On donne aussi la musique qui accompagne les équipes pour la montée des marches. Au milieu de tout ça, mon plus grand plaisir est de découvrir des films dans la grande salle Lumière, dès que je le peux. »

Votre meilleur souvenir ? « Avoir revu, lors d'une projection de l'après-midi, "Blow Up", d'Antonioni. Et, soudain, le voir surgir dans la salle et s'asseoir juste deux rangs devant moi. Un moment inoubliable. Je me souviens aussi de n'avoir jamais autant ri que le jour où Kervern et Delépine ont démonté le photocall devant Brad Pitt, sans savoir comment tout cela allait finir... »

Votre Palme d'or ? « "Sailor et Lula", de David Lynch, un film que je trouvais dingue et qui a été pour moi fondateur, et "Amour", de Michael Haneke, gravé dans mon esprit. »



LOUISE BEVERIDGE Directrice de la communication de Kering et initiatrice de Women in Motion

Qu'allez-vous faire à Cannes ? « En tant que nouveau partenaire officiel du Festival, Kering va inaugurer, avec Women in Motion, un nouveau rendez-vous quotidien durant ces deux semaines, destiné à échanger sur la place des femmes dans le cinéma. Notre ambition est d'écouter les femmes de l'industrie, de donner un coup de projecteur sur leurs métiers, leurs passions, leurs difficultés et leurs visions d'avenir aussi, afin de créer une caisse de résonance mondiale dont l'écho portera, je l'espère, au-delà de la quinzaine. »

Votre meilleur souvenir ? « Il est à venir parce que je souhaite créer des souvenirs pour d'autres. »

Votre Palme d'or ? « "La leçon de piano". Jane Campion est la seule femme à avoir remporté deux Palmes d'or, la première pour son court-métrage "Peel" en 1986 ! Au-delà de la beauté du film, il y a l'extraordinaire personnalité de l'héroïne et la force du récit. »



ISABELLE GIORDANO Directrice générale d'UniFrance Films

Que faites-vous à Cannes ? « Beaucoup de réunions et de rencontres sur le pavillon d'UniFrance où nous assurons la visibilité des films français auprès des sélectionneurs des autres festivals du monde entier. Nous sensibilisons les journalistes étrangers afin de faire parler de la vitalité incroyable du cinéma français pour qu'il soit de plus en plus vu, reconnu et aimé de Berlin à Pékin. »



Votre meilleur souvenir ?
« J'en ai beaucoup.
Avoir bu des

coups au bar d'un hôtel avec un jeune réalisateur américain inconnu, Quentin Tarantino, qui venait de présenter son premier film, "Reservoir Dogs", ou avoir dansé pendant ma grossesse avec Sharon Stone qui me touchait le ventre. Quand toute la boîte rêvait de danser avec elle, elle dansait avec moi ! »

Votre Palme d'or ? « "La Dolce Vita", de Federico Fellini. »